

MÉLANGES
HARTWIG DERENBOURG

(1844-1908)

RECUEIL DE TRAVAUX D'ÉRUDITION
DÉDIÉS A LA MÉMOIRE D'HARTWIG DERENBOURG
PAR SES AMIS ET SES ÉLÈVES

EXTRAIT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e

—
1909

Bibliothèque Maison de l'Orient



134865

Mahomet-Antichrist dans le Moyen Age latin

Cette note, dont l'auteur n'est rien moins qu'arabisant, n'apporte aucune contribution nouvelle à l'histoire de Mahomet. La légende occidentale du Prophète a été à maintes reprises étudiée et, une fois tout au moins, de façon presque exhaustive¹. Nous en voudrions reprendre un trait qui a été laissé dans l'ombre. L'Occident chrétien a-t-il vu en Mahomet l'incarnation de l'Antichrist ?

L'Espagne chrétienne du temps de la conquête musulmane nous fournit un premier texte qui suffit à nous permettre une réponse affirmative. Au ix^e siècle, Alvare de Cordoue écrit son *Indiculus Luminosus*² pour justifier aux yeux de l'Église et des fidèles les martyrs volontaires qui, en insultant le Prophète, cherchaient une mort à peine différente d'un suicide. Il les identifie avec les héros des premiers âges chrétiens : mêmes persécutions, même martyre de la part du même Ennemi apocalyptique. La Bête, en qui les martyrs de Rome voyaient la figu-

1. Sur la légende de Mahomet en Occident au MA., v. essentiellement D'Ancona, *La leggenda di Maometto in Occidente* dans *Giorn. stor. della letter. ital.*, XIII, p. 198 ss. reproduit, avec pièces justif., dans *Actes de l'Acad. des Lincei*, 1889, p. 70 ss. Cfr. A. Graf, *Spigolature per la legg. di M.* dans *Giorn. stor. della lett. ital.*, XIV, p. 204 ss. et c. r. du livre de D'Ancona par E. Renan dans *Journal des Savants*, juillet 1889. Les art. de D'Ancona et Graf rendent inutiles le chap. de H. Prutz, dans sa *Kulturgesch. d. Kreuzzüge*, p. 72, ss. intitulé : *Die Vorstellungen des christl. MA. von Mohammed und seiner Lehre.* — La question de Mahomet-Antichrist est abordée par E. Wadstein : *Die eschatologische Ideengruppe*, Leipzig, 1896, à la page 125 de cet excellent essai, où nous ne sommes pas les premiers à avoir puisé des inspirations. Cf. H. Preuss : *Die Vorstellungen vom Antichrist im späteren Mittelalter, bei Luther und in der konfessionellen Polemik*, Leipzig, 1906, p. 81 et *passim*; s'est servi des quelques textes fournis par Wadstein pour traiter de la place de Mahomet dans l'eschatologie immédiatement pré-luthérienne. Voir aussi Bousset : *Die Offenbarung Johannis*, dans la collection du *Meyer-Kommentar*. 6^e édition. Göttingen, 1906, pp. 75, 83 etc.

2. Migne, *PL.*, CXXI, cc. 513 ss. V. Wadstein, *op. cit.*, p. 125.

ration symbolique des Néron et des Domitien, elle apparaît à Alvare comme l'image révélée dès longtemps du Pseudoprophète, Mahomet : « Antichristus in se praesentialiter exhibet toto » (c. 554). Il détruit lentement, « subtilissimus eversor », l'édifice chrétien, ruinant les énergies par la mollesse de la civilisation qu'il importe, séduisant les âmes par ses fables raffinées, les vains bavardages de ses philosophes qu'il serait mieux d'appeler des *philocompes*. Que quelque temps se passe, et toute la chrétienté portera la marque de la bête (cc. 554-556).

L'eschatologie d'Alvare, superficielle et toute de verve, est dans la ligne de ce tempérament d'apologiste fougueux. Son apocalyptique n'est que de circonstance, et il ne faut guère y attacher plus d'importance qu'à une prophétie de pamphlétaire. D'ailleurs nous chercherions peut-être en vain, dans la littérature de l'Espagne chrétienne au temps de la conquête musulmane, un autre texte où le Prophète fût nettement désigné comme le principal ouvrier du « mystère d'iniquité ». Antérieur de près d'un siècle à Alvare, le commentaire sur l'Apocalypse de Beatus de Liébana ne porte pas trace d'une croyance à Mahomet Antichrist¹. L'exégèse du saint abbé suit sans aucun effort d'indépendance la tradition tichonienne, et parvient à un tel degré d'abstraction qu'on pourrait ignorer à le lire que l'auteur ait vécu à proximité de l'ennemi musulman. Euloge de Cordoue lui-même, ami et souvent inspirateur d'Alvare, vivant comme lui dans une atmosphère peut-être plus artificielle que réelle de martyr, ne dresse pourtant pas Mahomet au-dessus des εσχημα comme la Bête issue des eaux dans l'*Apologeticus Martirum*², c. 16, il nous donne du Prophète une biographie bourrée de fables, mais sans prétentions apocalyptiques ; tout au plus fait-il de Mahomet l'un des *pseudoprophetae* qui, d'après le texte évangélique (Matth. XXIV, 11), annonceront par leur appa-

1. S. Beati presbyteri in Apocalypsim, éd. Florez, Madrid, 1770, et Bousset, *op. cit.*, p. 68.

2. Migne, *PL.*, CXV, cc. 859-861 ; v. aussi v. Baudissin : *Eulogius und Alvar*, Leipzig, 1872. Cf. *Memoriale Sanctorum, passim*.

rition la fin des temps : situation réduite et qu'on a prêtée, au cours du Moyen Age, à tous les fauteurs de schismes et même à des hérétiques de faible renom.

Un texte encore cité par M. Wadstein et qui mérite d'être donné *in extenso*¹ ne laisse place à aucun doute : le pape Innocent III représente Mahomet comme l'Antichrist, le chiffre de la Bête s'applique à la durée de son règne. La Croisade est devenue la lutte des Saints contre la Bête. Reste à savoir dans quelle mesure cet élan prophétique peut dénoter, de la part d'Innocent III, l'élaboration d'un système eschatologique bien précis. Lorsqu'en 1199 le pape demande à Haymar, patriarche de Jérusalem, un rapport sur l'état des communautés chrétiennes soumises à la domination politique de l'Islam², il le fait en termes mesurés, administratifs, et où ne perce nulle part le sentiment d'écrire à des chrétiens prisonniers de l'Antichrist. De même l'on chercherait en vain trace d'« apocalyptisme » dans le rapport fourni par Haymar et qui a formé le livre III de l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry³. En 1214 Innocent III reçoit à nouveau des renseignements sur les princes de l'Islam et leur religion; nous avons conservé cet exposé de la situation politique et religieuse de l'Orient, qu'il avait sollicité et dont les auteurs appartenaient aux ordres des Templiers et des Hospitaliers⁴. C'est un étrange amalgame de

1. Wadstein, *op. cit.*, p. 123. Voici le texte non tronqué : « ... sed ex tunc quidam perditionis filius, Machometus pseudopropheta surrexit, qui per saeculares illecebras et voluptates carnales multos a veritate seduxit; cujus perfidia etsi usque ad hæc tempora invaluerit, confidimus tamen in Domino, qui jam fecit nobiscum signum in bonum, quod finis hujus bestiae appropinquat, cujus numerus secundum Apocalypsim Joannis intra sexcenta sexaginta sex clauditur, ex quibus jam pene sexcenti sunt anni completi ». Migne, *PL.*, t. CCXVI, col. 818, Potthast, n° 4725. Elle est adressée aux fidèles du diocèse de Mayence et en même temps à ceux d'un grand nombre d'autres diocèses. V. Luchaire, *Innocent III. Quest. d'Orient.*, p. 281.

2. Luchaire, *op. cit.*, p. 151. Lettre d'Innocent III, dans *PL.*, CCXIV, c. 737, Potthast, n° 851.

3. Bréhier, *L'Église et l'Orient au moyen-âge*, p. 146, n. 3. V. Jacques de Vitry, *Hisl. orientalis* (Douai, 1597), p. 737.

4. Richardus de S. Germano, Pertz, *MGSS.*, XIX, 336.

détails précis sur les familles princières de l'Islam, et de fables sur la religion musulmane et ses rites. Mais, outre que l'élément eschatologique en est totalement absent, ces fables n'ont pu parvenir à Innocent III que très postérieurement à l'envoi de la lettre citée par M. Wadstein. Il ne faut donc chercher ni dans l'une ni dans l'autre de ces *epistolae orientales* l'origine des traits apocalyptiques relevés dans la bulle *De negotio Terrae Sanctae* de mai 1213.

D'autre part nous avons, pour des dates de très peu postérieures, une série de lettres d'Innocent III qui permettent d'« isoler » complètement le texte que nous examinons. Le pape adresse au Patriarche d'Alexandrie ses consolations, ses encouragements; il entretient le doge et le peuple de Venise¹ des affaires de Terre-Sainte², écrit même à Albert, patriarche de Jérusalem³, sans que, dans aucune de ces trois lettres, apparaisse une allusion aux triomphes présents de l'Antichrist. Est il impossible de ne pas prêter attention, du point de vue auquel nous nous plaçons, au début de la lettre adressée vers le même temps par le Pape « nobili viro Saphildino Soldano Damasci et Babyloniae »⁴? Le pape a appris que « Saphildin » (Malik-el-Adel) a succédé à son frère : Le Seigneur, dit-il, « mutat tempora et transfert regna ut universi cognoscant quod dominatur. Excelsus in regno hominum et cui voluerit dabit illud ». Cette résignation cadrerait mal avec une haine prophétique. D'ailleurs Innocent III écrit au soudan de Damas pour lui demander de se montrer favorable aux chrétiens qui lui sont soumis, en particulier aux croisés prisonniers. Un pape, et surtout un pape du caractère d'Innocent III, solliciterait-il la clémence d'un disciple de l'Antichrist? Nous penchons donc à croire que l'assimilation de Mahomet à l'Antichrist n'est dans la lettre de 1213 qu'un heureux effet — peut-être non voulu — de rhétorique pieuse.

1. 1213. *PL.*, CCXVI, p. 828. Potthast, n° 4726.

2. 1213. *PL.*, *id.*, p. 830. Potth., n° 4727.

3. 1213. *PL.*, *id.*, p. 830. Potth., n° 4744.

4. 1213. *PL.*, *id.*, p. 831. Potth., n° 4719.

Une seconde fois l'éloquence du grand pape retrouva cet effet, à peine affaibli : dans le sermon qu'il prononça le jour où s'ouvrirent les séances du Latran (11 novembre 1215), Innocent III parla surtout de Jérusalem et gémit sur les Lieux Saints où Mahomet, « ce fils de perdition », avait pris la place de Jésus¹.

Innocent III — à supposer qu'il ait cru à l'identité de l'Antichrist et du fondateur de l'Islam — n'a pas fait école. Les papes ses successeurs ne semblent pas s'être représenté la croisade comme l'œuvre des derniers jours² et ils n'ont pas conservé à Mahomet son aspect d'Antichrist. Même, il arriva que le pape Grégoire IX en vint à placer Frédéric II au dessous de Mahomet, « puisque Frédéric II a dit que Moïse et Jésus sont des imposteurs, chose que jamais Mahomet n'avait osé dire »³. Cet effort d'un pape pour rendre justice au Prophète vaut d'être noté. Pour un temps, le personnage de l'Antichrist sera, aux yeux de tout ce que la chrétienté compte de guelfes, rempli par l'empereur Frédéric II, Antichrist autrement réel et menaçant que le légendaire Mahomet.

La brève « apocalypse de la Croisade » énoncée par Innocent III dans l'appel de 1213 se rattache-t-elle à une doctrine d'école théologique? Sans doute nous ne pouvons guère entreprendre, dans ces notes sommaires par essence, de suivre à travers la controverse antimusulmane du Moyen-Age les variations de l'image que tracèrent de Mahomet les théologiens latins du VII^e au XVI^e siècle. Pourtant nous retiendrons le portrait que nous donne de Mahomet Pierre le Vénérable, et

1. Mansi, XXII, c. 970 : « Ubi colebatur unigenitus Dei filius Jesus Christus, modo colitur filius perditionis Machomettus. »

2. Nous attribuons à un *lapsus calami* de l'auteur — ou à une faute d'impression — l'attribution par M. Bousset à Innocent IV des théories eschatologiques d'Innocent III, *op. cit.*, p. 83, n. 4.

3. *Alb. Tr. Font., interpol. mon. Hoiens. MGSS, XXIII, 944. V.* sur la lettre des Prêcheurs à Grégoire IX vers 1236 relat. au monde musulman, D'Aucona, *op. cit.*, p. 232, — pas de traces apocalyptiques.

ce pour la double raison que l'illustre abbé de Cluny est l'auteur du premier traité occidental contre les Sarrazins et qu'il est contemporain des premières croisades¹. L'épître préliminaire nous apprend que ce livre a été composé sur documents recueillis en Espagne. C'est là que Pierre a connu « l'hérésie de Mahomet » (Machumet), et le contact direct avec la doctrine islamique lui permet de réfuter, dès la *Summula brevis* qui précède son livre, l'erreur, accréditée de son temps, qui faisait des Sarrazins actuels les héritiers de la doctrine des antiques Nicolaïtes (Apoc., II, 15). Pierre le Vénérable raconte la vie du fondateur historique de la secte avec de réels scrupules d'érudition : il ne se cache d'ailleurs pas (c. 653) d'avoir emprunté plusieurs des éléments de cette biographie à la Chronographie Tripartite d'Anastase le Bibliothécaire et les violences d'invectives, les traces de légendes chrétiennes sur Mahomet n'enlèvent pas toute valeur au récit de l'abbé de Cluny.

Suit l'exposé de la doctrine musulmane. Cet exposé a de visibles prétentions à la sérénité historique. Mais ce ton ne se soutient pas jusqu'aux dernières lignes de la *Summula* et c'est la virulente conclusion de l'abbé de Cluny qui pour nous présente l'intérêt le plus réel : ces idées « olim diaboli machinatione concepta », elles ont été d'abord semées par Arius; Mahomet, « iste Satanas », les a fait croître, et l'Antichrist, selon « l'intention diabolique », les fera arriver à leur épanouissement. Saint Hilaire n'a-t-il pas dit que chez Arius se trouvait l'origine de l'Antichrist? Or, il apparaît bien que Mahomet est « supplementum Aarii »². Combinaison ingénieuse, très conforme à l'esprit de « tradition hiérarchisée » du Moyen Age, mais où, on le voit, Mahomet prépare l'Antichrist sans être Antichrist lui-même. Mahomet a répandu habilement la doctrine empoisonnée; mais « Antichristus est pejora dicturus »³. Cela revient à la conception d'un Mahomet

1. *Libri duo contra sectam Sarracenorum* (Migne, *PL.*, CLXXXIX, c. 649 et suiv.).

2. *Id.*, c. 665.

3. M. D'Ancona, *op. cit.*, p. 203, n. 1, a rapproché du texte de Pierre le Véné-

précurseur de l'Antichrist, dont nous parlerons plus loin.

D'apparence connexe à l'idée de Croisade, la tradition eschatologique du « roi des derniers temps » a inspiré quelques-uns des apocalypticiens du Moyen-Age et n'a sans doute pas été dénuée de toute influence politique. M. Sackur a diligemment suivi cette tradition dans tout le Moyen-Age¹, et il lui apparaît bien que c'est Adson qui en a donné la formule la plus précise, dans son *Libellus de Antichristo* écrit vers 954 à la demande de la reine Gerberge². Sur ce passage de la deuxième épître aux Thessaloniens, II, 3 : « Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis », Adson, comme tous les écrivains de la lignée pseudo-sibylline, base ce raisonnement loyaliste : l'empire romain subsiste encore — il se prolonge, ajoute l'abbé de Montier-en-Der, dans la royauté franque ; — la « discessio », le démembrement des royaumes ne s'est pas encore fait. Le dernier roi sera issu de la race impériale, il régnera sur le monde entier, puis ira à Jérusalem déposer sur le Mont des Oliviers la couronne et le sceptre. Ensuite apparaîtra l'Antichrist³.

Cette théorie n'eut pas cours seulement parmi les théologiens ; il serait intéressant de rechercher si elle n'était pas présente à l'esprit de certains des premiers croisés, surtout au moment où se fonda le royaume de Jérusalem. En tout cas elle prit, lors de la seconde croisade, un caractère pratique

nable un passage de l'*Epitome bellorum sacrorum* qui établit la même hiérarchie entre Arius, Mahomet et l'Antichrist (dans Canisius, *Ant. Lectiones*, Amsterdam, 1725, IV, 442) et Renan a rappelé, *op. cit.*, p. 422, à propos de cette hiérarchie, le vers du poème latin sur la croisade des Pisans où Mahomet est appelé « haeresiarcha potentior Ario ». Renan avait cité ailleurs une autre division tripartite de l'œuvre du mal qui se trouve dans des documents figurés du xiv^e siècle : Averroës y remplace Arius. Dans l'Enfer peint par les frères Lorenzetti au Campo Santo de Pise se trouvent, dans l'une des *bolge*, les supplices de Mahomet, Averroës et l'Antichrist (*Averroës*, 4^e éd., p. 303).

1. E. Sackur, *Sibyllinische Texte und Forschungen*. Halle a. S. 1898.

2. Edité par Sackur, *op. cit.*, p. 104 ss.

3. *Id.*, p. 110.

dans la prédication du moine Raoul : « Ex libris sibyllinis ad votum interpretatis, regi Franciae ituro Jerosolymam magnifica falso promittantur », dit Lambert le Petit¹ à propos du succès obtenu auprès des foules de la France du Nord par le cistercien qui vers 1145-46 prêcha la croisade de sa propre autorité. On sent combien cette tradition du « roi des derniers temps » est opposée à celle de Mahomet-Antichrist : le Prophète, dont les disciples seront nécessairement vaincus par le roi élu avant qu'il ne règne sur Jérusalem, n'a rien de commun avec l'Antichrist qui doit apparaître triomphant après la *discessio*. Chez le moine Raoul, chez les Amauriciens qui reprennent l'Apocalypse pseudo-sibylline et manifestent un curieux loyalisme capétien², l'Antichrist n'est jamais assimilé au Sarrazin. Pas davantage dans le petit poème allégorique sur le siège de Jérusalem : *De David li prophécie* (fin du XII^e s.) où se devinent des aboutissants de la tradition pseudo-méthodienne³.

Les quelques lignes d'Innocent III nous fournissent donc le seul cas où la délivrance de la Terre Sainte est représentée comme une victoire formelle sur l'Antichrist. Pourtant, dès avant les croisades, l'étendue de la domination musulmane était connue des théologiens latins septentrionaux et ils lui donnaient une place dans leurs spéculations eschatologiques. M. Wadstein a très justement cité un texte de Paschase Radbert (*Comment. in Matth. Evang. Lib. XI*⁴). Il dénombre les pays conquis par le christianisme, qui s'étend sur le monde entier, sauf sur une vaste région occupée par les Sarrazins. Radbert

1. *Chron. Leod.*, D. Bouquet, XIII, 653, n. 6.

2. Ces. de Heisterbach, *Dial. Miracul.*, éd. Strange, t. I, p. 304 ss. Cf. Wadstein, *op. cit.*, pp. 166-167.

3. Édité dans *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XIX, 189 ss. Nous ne saurions établir de rapprochement entre la tradition relative au « royaume des derniers jours » et cette légende répandue, au dire de Richer, vers le temps des 4^e et 5^e croisades : « Quand la tour de Babel sera rebâtie et quand l'idole de Mahom (Machomus) qui pend « inter adamantinos lapides » (?) tombera, « Antichristus vel nasci vel prædicare incipiet » (Pertz, *MGSS.*, XXV, p. 326).

4. *Bibl. Max. Patr.* ed. Lugdun., XIV, 637, 6, cité par Wadstein, p. 125.

les distingue soigneusement des Gentils qui ignorent l'unité divine : eux ont reçu, dit-il, la *notitia Dei*, ils fondent leur loi sur l'Ancien et le Nouveau Testament, ils croient en un Dieu unique ; mais la vérité entrevue par eux s'est bientôt trouvée pervertie ; ils ont suivi de faux apôtres issus de la secte des Nicolaïtes¹. Par un juste arrêt de Dieu ils ont reçu l'esprit d'erreur ; beaucoup pensent que de même ils accueilleront l'Antichrist. De ces *pseudo-apostoli*, de cet Antichrist, Paschase Radbert ne dit pas le nom ; il place d'ailleurs dans l'avenir l'achèvement du *mysterium iniquitatis* et par suite ne peut songer à l'identifier au « règne » de Mahomet. Ce texte de Paschase Radbert a tout au moins pour nous cet intérêt, qu'il infirme l'opinion trop commode de M. Bousset donnant à Joachim de Flore, contemporain des Croisades, le mérite d'avoir introduit ce puissant élément d'actualité, la crainte de l'Islam, dans l'exégèse du livre des Révélation².

D'ailleurs est-il incontestable que ce soit par les Croisades qu'est venue jusqu'au prophète calabrais l'idée apocalyptique de la menace musulmane ? M. Tocco³ a montré avec toutes preuves utiles que Joachim est dans la lignée morale des moines basilien de la Grande-Grèce, surtout des « prophètes » que suscita parmi eux aux IX^e, X^e, XI^e siècles, l'angoisse soulevée dans la population monastique ou laïque de Sicile et de Calabre par les incessantes incursions sarrazines. Elie Speleota, Elie le Jeune, Léon Luc de Corleone avaient alors prophétisé sans relâche sur le Sarrazin fléau de Dieu, et la pensée visionnaire de l'abbé Joachim, très proche de la leur, n'a pas eu besoin d'être encouragée par les expéditions d'outre-mer du XII^e siècle pour placer Mahomet dans les cadres fournis par l'Apocalypse. Il a précisé seulement, avec son rigoureux esprit

1. Cf. la *Summula brevis* du traité de Pierre le Vénérable, plus haut, p. 306. Sur les rapports que le MA. crut voir entre les Nicolaïtes et Mahomet, voir D'Ancona, *op. cit.*, p. 247 et *passim*, et Renan, *op. cit.*, p. 426. MM. D'Ancona et Renan omettent de citer Paschase Radbert.

2. Bousset, *op. cit.*, p. 75.

3. *L'Eresia nel medio evo*, p. 387 ss.

littéral, les rapports de hiérarchie qui unissent le Prophète aux différents ouvriers du *mysterium iniquitatis* depuis l'origine de l'Église. L'*Expositio in Apocalypsim*¹ nous fournit la liste des personnages figurés par les têtes de la Bête dans le chap. XIII de l'Apocalypse. La première tête signifie Hérode, la seconde Néron, la troisième Constance Arrien, la quatrième Cosroës « rex Persarum cujus regnum post paucos annos datum est in manu Sarracenorum et confirmata est in eo secta Machumeth que tempore ipsius Cosdroe in partibus Arabie condebatur ». La cinquième et la sixième tête figurent des rois dont le nom n'est pas donné et dont la mystérieuse désignation peut s'entendre aussi bien, et s'entendit dans les longues polémiques joachimites du XIII^e siècle, de princes occidentaux, rois ou empereurs qui persécutèrent les *viri spirituales*. La septième tête est l'Antichrist lui-même. Ainsi, dans cette liste non seulement Mahomet n'est pas l'Antichrist, mais il s'efface devant Chosroës.

Il apparaît bien cependant que dans le système exégétique de Joachim le fondateur de l'Islam ait occupé une place de premier rang : quelques paragraphes plus loin, Joachim indique comme suit les personnages de l'Ancien Testament dont les précurseurs de l'Antichrist représentent les contraires. A Adam s'oppose Hérode, à Noé Néron, à Abraham Constance, à Moïse « Mahumeth, traditionis inique et legis spurcissime inventor ».

Roger de Hoveden (d'après Benoit de Peterborough)², racontant une entrevue de Joachim avec Richard Cœur de Lion, donne en préambule un résumé des prédictions attribuées à l'abbé Joachim : il y figure une liste des « têtes de la Bête » qui complète de façon intéressante la série donnée par l'*Expositio* : Hérode, Néron, Constance Arien, « Maumet », Melsemutus³, Saladin et l'Antichrist. Cet Antichrist, Joachim aurait

1. Ed. Venet. 15, 27, p. 10, col. 1-3.

2. Ed. Stubbs (Maitre des Rôles), III, 75, 79.

3. Stubbs dans son éd. de Benoit de Peterborough (Maitre des Rôles) II, p. 152, n. 1, et Roger de Hoveden, *éd. cit.*, p. 77, n. 1, propose d'identifier Melsemu-

déclaré le savoir déjà né à Rome; et cette affirmation, contraire à la tradition médiévale qui faisait naître le « fils de perdition » à Antioche ou à Babylone, d'une famille de la tribu de Dan, aurait, au rapport de Benoit de Peterborough', soulevé les protestations de Richard Cœur de Lion et des prélats de sa suite, théologiens estimés et peu enclins aux nouveautés eschatologiques. Le récit de l'historien anglais ne saurait engager l'abbé de Flore¹. Nulle part dans son œuvre n'apparaissent les noms de Melsemutus ni de Saladin. Mais il n'en a pas moins fait la place très grande à l'Islam dans le drame des derniers temps, surtout dans les séries apocalyptiques : il a rompu avec la tradition tichonienne, servilement maintenue jusqu'au XII^e siècle et au delà², et qui plaçait sous les différentes « rubriques » du livre des Révélations (sceaux, trompettes, cavaliers, têtes ou cornes de la Bête) toujours les mêmes allusions anachroniques à des menaces dont avait tremblé l'empire romain ou la chrétienté des premiers siècles : invasions des Goths, Vandales, Longobards etc. Joachim les a résolument effacées de l'exégèse apocalyptique pour leur substituer des « fléaux » beaucoup plus actuels : les hérétiques cathares — les *Pathareni* — et les Sarrazins³.

Mais remarquons encore que Mahomet n'est jamais assimilé à l'Antichrist et que l'Islam est presque toujours impersonnalisé. D'ailleurs Joachim, comme la plupart des exégètes

tus = Youssef-abou-Yacoub Masmudi, le second de la dynastie des Almohades, ou plutôt Abdalmumen, fondateur de la secte et de la dynastie.

1. V. AASS. Maii VII pp. 134-136, où les Bollandistes rejettent le témoignage de Benoit de Peterborough.

2. Bousset, *op. cit.*, p. 70. V. notamm. le commentaire de Berengaudus (XI^e s. (?). Chez certains apocalypticiens contemporains des Croisades, la menace de l'Islam est complètement omise, même chez plusieurs d'entre ceux qui s'inspirent d'événements contemporains. On chercherait en vain une allusion apocalyptique à l'Islam dans le *Scivias* de sainte Hildegarde. Dans le *De investigatione Antichristi*, de Gerhoh de Reichersperg (Migne, PL., 193 et v. Ribbeck, dans *Forsch. z. deutsch. Gesch.* 1884, 1^{re} livr. du t. XXIV) les « præcursores Antichristi » sont Néron, Constance Arien, Julien l'Apostat, Valens et — sans transition — Henri IV.

3. Cf. *Expos. in Apocal.*, f^o 164, col. 4, 167, col. 4.

médiévaux, se base sur la deuxième épître de Jean (II, 8-22) pour rejeter la croyance à l'unité de l'Antichrist. Il pourra à la fin des temps se rassembler en un seul ouvrier d'iniquité : pour le moment ses membres épars, hérétiques ou sarrazins, se trouvent unis seulement dans la commune lutte contre ceux qui préparent l'avènement de l'Esprit, les *virī spirituales*; et le trait le plus significatif de la polémique de Joachim est en dernière analyse de représenter l'Islam comme une sorte d'antimachisme militant — trait où la tradition basilienne a seule part¹.

L'école exégétique issue de Joachim ne reprit pas textuellement la généalogie antichristique établie par le maître. Certains pastiches joachimites, entre autres le laborieux pamphlet *Onus Ecclesiae*², donnent comme précurseurs à l'Antichrist Néron, Domitien et Mahomet. Mais il est des œuvres qui, tout en reprenant la théorie triévale de l'abbé de Flore, y firent entrer des conceptions eschatologiques personnelles et parfois assez vigoureuses : du nombre est l'*Arbor vitae crucifixae* d'Ubertin de Casale et surtout la *Postilla in Apocalypsim* de Pierre Jean Olivi. Pour ces deux Spirituels, les Sarrazins n'ont été que des coopérateurs secondaires et presque anodins à l'œuvre de destruction de l'Église en regard des papes qui, en combattant les adeptes de la stricte pauvreté évangélique, ont énervé la morale émanée de Jésus et persécuté les meilleurs de ses saints. Pour Pierre Jean Olivi³, qui adapte aux nécessités de sa polémique la conception d'un double Antichrist abandonnée de l'Église latine depuis Lactance, le pape est l'*Antichristus mysticus* qui ruine les âmes, tandis que l'*Antichristus magnus*, sorte d'Antichrist temporel, apparaîtra à la fin des temps sous les espèces de l'empereur en qui l'Église du XIII^e siècle crut avoir retrouvé un Néron, Frédéric II, *redivivus*.

1. Bousset, *op. cit.*, pp. 73-76.

2. Ch. XLI ss., cité par Preuss, *op. cit.*, p. 48.

3. Fragm. de la *Postilla*, dans Döllinger, *Beitr. z. Sektengesch. d. MA.* (Dokumenten), pp. 520-588, surtout p. 570 § 48.

D'ailleurs il y avait, dans la synthèse un peu chaotique que Joachim avait tentée des forces du mal, un élément qu'il ne faut pas négliger non plus : dans l'*Expos. in Apocal.*¹, Joachim fait au chef supposé des Patarins une place parmi les précurseurs de l'Antichrist. Et M. Wadstein a cité² deux intéressants passages de deux apocryphes joachimites, où se marque cette nouvelle issue de la tradition antichristique : « Secta falsorum christianorum et haeticorum, quorum caput erit Antichristus » (*Interpretatio in Hieremiam*, Venet. 1525, f° 18, c. 3). « Bestia de terra surgens secta procul dubio Patareni » (*Scriptum super Jesaiam*, Venet. 1517, f° 11, c. 2).

Durant le xiv^e et le xv^e siècle, l'exégèse apocalyptique s'est développée dans une double direction : l'une de polémique anti-pontificale, avec Wyclef, Jean Hus, Matthias de Janow (Matthaeus Parisiensis), Milicz de Kremsier, Jacobel de Mies; l'autre, à laquelle Nicolas de Lyra a prêté son renom, et qui a été judicieusement appelée par M. Bousset « weltgeschichtlich »³. Chaque événement du passé de l'Église y est soigneusement rattaché à une image apocalyptique. A vrai dire cette philosophie de l'histoire diffère peu des grandes divisions joachimites : les persécutions païennes, les assauts des hérétiques ou des Sarrazins y jalonnent le cours des siècles chrétiens. Mais cette exégèse porte le reflet de l'esprit savant et minutieux des Prêcheurs, qui la pratiquèrent le plus assidûment. La trame historique n'y est jamais négligée comme chez le visionnaire calabrais. Nicolas de Lyra⁴, dans cette transposition mot-à-mot du livre des Révelations, ne pouvait omettre l'apparition de l'Islam : le chapitre XIII de l'Apoc. correspond à l'avènement de Mahomet en qui le commentateur reconnaît la seconde Bête. Mais le Prophète ne vient qu'à son rang chronologique et disparaît, une fois son rôle achevé, de la scène du drame

1. F° 133, 1.

2. *Op. cit.*, p. 125, n. 5. V. aussi Renan, *Nouv. Ét. d'Hist. relig.* pp. 234-235.

3. Bousset, *op. cit.*, p. 83.

4. *Postil a in Apoc.* Rome, 1471.

apocalyptique. Chap. XIV apparaissent Pépin et Charlemagne, puis Baudouin et les Croisades, et l'histoire se déroule sans nulle empreinte des cataclysmes passés.

La tradition polémique antipontificale a été copieusement étudiée par M Preuss¹. Pour les commentateurs ou simples pamphlétaires dont ce savant a analysé l'œuvre épaisse ou le rapide écrit de circonstance, l'Antichrist est uniformément le pape, et presque toujours le pape contemporain. Le souci de trouver des précurseurs à cet *Antichristus summus* est pour eux accessoire, leur polémique étant tout actuelle. Certains même d'entre eux tiennent à ce qu'il soit bien établi que seule la Papauté accomplit et ne cessera d'accomplir l'œuvre d'iniquité : l'anonyme wyclifite², Matthias de Janow³, d'autres encore ne citent aucun précurseur du Fils de perdition, et Jacobel de Mies⁴ rejette formellement l'opinion que Mahomet et non le Pape est l'*Antichristus summus*.

Cette opinion, à l'époque où écrit Jacobel (vers 1420), tendait elle donc à s'implanter dans les esprits avec une force nouvelle? Pour suivre dans cette dernière évolution l'idée de Mahomet-Antichrist, il nous faudrait sortir des limites chronologiques que nous nous sommes fixées. Dans la seconde moitié du xv^e siècle, le rêve de la Croisade ne revêt pas que les formes romanesques du vœu du Faisan. Les conciles du grand schisme ne s'en étaient jamais désintéressés et l'agonie de l'empire grec, la ruine retentissante de Byzance rendirent plus matériellement présente à tous les chrétiens la menace de l'Islam. Cette menace reprit aisément un caractère apocalyptique précis. Certains hommes s'étaient dévoués tout entiers à l'apostolat de la guerre sainte contre le musulman. Le dominicain Jean Annius de Viterbe avait prêché d'innombrables sermons entre 1471 et 1502 dans l'espoir d'une chimérique

1. *Op. cit.*, pp. 1-81.

2. *Id.*, p. 49.

3. *Id.*, p. 50 ss.

4. *Id.*, p. 54 ss.

croisade¹. Au dire de Malvenda, Jean Annius aurait adressé à Sixte IV et aux princes chrétiens un bref opuscule dans lequel il soutenait que la bête désignée au chap. XIII de l'Apoc. (probablement celle des vv. 11-17) était Mahomet².

D'ailleurs le « Turc », l'envahisseur, hante l'imagination populaire. M. Preuss³ donne quelques intéressants exemples de cette émotion que n'avait pas connue avec cette intensité l'Europe du temps des Croisades. Il est convaincant, sur ce point, de comparer le *Fastnachtspiel* « Nollhart » du Suisse Pamphilus Gengenbach (1517)⁴ avec un drame liturgique du XII^e siècle, le *Ludus de Antichristo*⁵. Luther, dans les *Tischreden*⁶, laisse échapper l'expression de cette crainte instinctive sous une forme où il est aisé de deviner aussi l'influence de la dichotomie oliviste. « La tête de l'Antichrist est à la fois le pape et le Turc... L'esprit ou l'âme de l'Antichrist est le pape, sa chair ou son corps est le Turc. Ce dernier ravage, attaque et vexé l'Église de Dieu corporellement, le premier s'en prend à elle spirituellement. »

C'est seulement du renouveau de l'idée de croisade au XV^e siècle finissant que dérive cette nouvelle forme eschatologique : les souvenirs locaux des conquêtes musulmanes — du moins dans leur transposition apocalyptique — s'étaient émoussés rapidement. La tradition espagnole elle-même n'avait pas maintenu Mahomet dans le rôle éminent d'Antichrist que lui avait assigné Alvare⁷. Les controversistes du XII^e, du XIII^e, du XIV^e siècle, les Luc de Tuy, les Raimond de Peñafort, les Nicolas

1. Il en a réuni un certain nombre dans son *Tractatus de imperio Turcorum* (Gênes, 1471), dans son *De futuris Christianorum triumphis in Turcos et Saracenos* (Gênes, 1480) V. Fabricius, éd. Florent. (1858), IV, 338.

2. Malvenda [*De Antichristo* lib. XI, Rome, 1604] cité par Preuss., *op. cit.*, p. 8¹, n. 1.

3. *Op. cit.*, p. 33, 50, 56, etc.

4. Preuss, *op. cit.*, p. 33.

5. Zeschwitz, *Das Drama vom Ende des römischen Kaisertums und von der Erscheinung des Antichrists* (Leipzig, 1880).

6. *Sämmtl. Werke*, Francfort et Erlangen, t. LX, p. 176-177.

7. V. sur les connaissances espagnoles relat. à l'Islam, D'Ancoua, *op. cit.*, p. 210 ss.

Eymerich donnent les hérétiques de leur temps pour les *præcursores*, les *nuntii Antichristi*, avec d'ailleurs une tendance visible à ne plus faire de ces mots qu'une locution vide de toute réalité eschatologique. Plus significatives nous apparaissent les nombreuses *investigationes Antichristi* écrites durant la fermentation d'illuminisme qui marqua, en Espagne comme dans le reste de l'Europe, la plus grande partie du XIV^e siècle. Nous n'en retenons que les traits afférents à notre étude : pour Antonio Riera¹ un temps viendra où la loi des juifs, celle des chrétiens, celle des sarrazins se réduiront à une loi unique : laquelle, Dieu seul le sait. Pour Juan de Pera Tallada², l'Antichrist se dédouble, non comme le veut Pierre Jean Olivi en Antichristus mysticus et Antichristus magnus, mais, comme l'enseignait la tradition oubliée de Commodien et des Africains, en Antichrist d'Occident et Antichrist d'Orient : le premier, Louis de Bavière, persécuteur de l'Église, soumettrait l'Europe et l'Afrique à la date exacte de 1366, cependant que d'Asie surgirait le second « Maître du Monde ».

Nous mentionnons à part l'étrange apocalypse d'école imaginée par le lulliste Pedro Rosell. Il prédit que dans les derniers temps, les théologiens apostasieront ; mais viendront les disciples de Lull qui convertiront à la doctrine de leur maître le monde entier. L'apostasie initiale peut-elle être conçue par un lulliste comme autre chose qu'un passage à l'Islam³ ?

Résumons-nous : Mahomet, pour l'apocalyptique médiévale latine, tint un rôle dans le drame des derniers temps ; mais — sauf en deux ou trois cas médiocrement probants, qui se motivent par la verve d'apologiste pamphlétaire d'un Alvare ou le mouvement d'éloquence emportée d'un Innocent III — la place de Mahomet dans les commentaires du

1. Menendez y Pelayo, *Heterodoxos Españoles*, I, 495. V. aussi Eymerich. *Refut.* Bibl. nat., ms. lat. 3171.

2. Pelayo, *loc. cit.* Lea, *History of Inquisition of the Middle Ages*, III, 86 ssq.

3. Lea, *op. cit.*, III, p. 583.

livre des Révélations ou dans les apocalypses libres, n'est ni plus ni moins importante que celle des nombreux hérétiques du Moyen-Age occidental; à coup sûr beaucoup plus notable fut le rang tenu dans le mythe eschatologique par des papes comme Boniface VIII ou Jean XXII, des empereurs comme Frédéric II ou Louis de Bavière. Même les contemporains des croisades ne haussèrent pas, sous la menace du Musulman, la personnalité de Mahomet jusqu'à l'effrayante gloire de l'Antichrist.

Cette note n'aboutit donc qu'à la confirmation, en un point encore, de ce qu'avait démontré l'étude de la légende occidentale de Mahomet¹. Le fondateur de l'Islam apparut à la presque totalité des hommes de la chrétienté latine comme un puissant hérétique, non comme l'ouvrier décisif du « mystère d'iniquité ». Dante, en cela encore, résuma la pensée de son temps : il l'a vu, dans une des dernières *bolge*, fendu par le milieu du corps, parmi tous ceux qui, politiques ou religieux, ont été

*seminator' di scandalo e di scisma*².

P. ALPHANDÉRY.

1. Renan, *op. cit.*, p. 422.

2. *Inferno*, c. XXVIII, v. 35. D'Ancona cite, *op. cit.*, p. 264, n. 1, l'opinion de commentateurs anciens de la Div. Com. qui voient en Mahomet le dragon qui marche à la suite du char de l'Église (*Purgat.*, c. XXXII, v. 130).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE M. HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,

DIRECTEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, ETC.

- LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL. Tome I. Grammaire, Rhétorique, Poésie, Philologie, Lexicologie, Philosophie. In-8 . . . 15 fr. »
— Tome II. Fasc. I. Morale et Politique. In-8 . . . 6 fr. »
OUSAMA IBN MOUNKIDH (1095-1188). Un émir syrien au premier siècle des Croisades. Avec le texte arabe publié d'après le manuscrit de l'Escurial.
I. Vie d'Ousâma, en deux fascicules. In-8 . . . 20 fr. »
II. Texte arabe. In-8. 15 fr. »
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Saintour.
ANTHOLOGIE DE TEXTES ARABES inédits sur Ousâma. In-8. . . 6 fr. »
SOUVENIRS HISTORIQUES et récits de chasse, par un émir syrien du XII^e siècle.
— Autobiographie d'Ousâma Ibn Mounkidh intitulée : L'Instruction par les exemples, traduction française d'après le texte arabe. In-8 . . . 8 fr. »
OUMARA DU YÉMEN (XII^e siècle), sa vie et son œuvre. Tome I. Autobiographie et récits sur les vizirs d'Égypte. Choix de poésies. Texte arabe. In-8 16 fr. »
— Tome II, partie arabe. Poésies, épîtres, biographies, notices en arabe, par Oumâra et sur Oumâra. In-8. 16 fr. »
CHRÉSTOMATHIE ÉLÉMENTAIRE DE L'ARABE LITTÉRAL, avec un glossaire. Seconde édition. In-18. 7 fr. 50
LA SCIENCE DES RELIGIONS et l'islamisme. In-18 2 fr. 50
LE DIEU ALLAH dans une inscription minéenne. In-8. 1 fr. 25
UNE ÉPITAPHE MINÉENNE de l'Égypte. In-8 1 fr. 25
LES MONUMENTS SABÉENS et himyarites du Louvre décrits et expliqués. In-4, avec 3 planches 5 fr. »
— Supplément à cet ouvrage. In-4 3 fr. »
LES MONUMENTS SABÉENS et himyarites du Musée d'archéologie de Marseille. In-8, fig. 2 fr. »
SILVESTRE DE SACY (1758-1838). In-8, orné du médaillon de S. de Sacy par David d'Angers. 1 fr. 50
-
- OEUVRES DE SAADIA le Fayyomite. Texte arabe en caractères hébraïques, avec une annotation hébraïque. Publié par JOSEPH et HARTWIG DERENBOURG, membres de l'Institut, 5 volumes in-8. 50 fr. »
Le Pentateuque. — Isaïe. — Job. — Les Proverbes. — Traité des Successions.